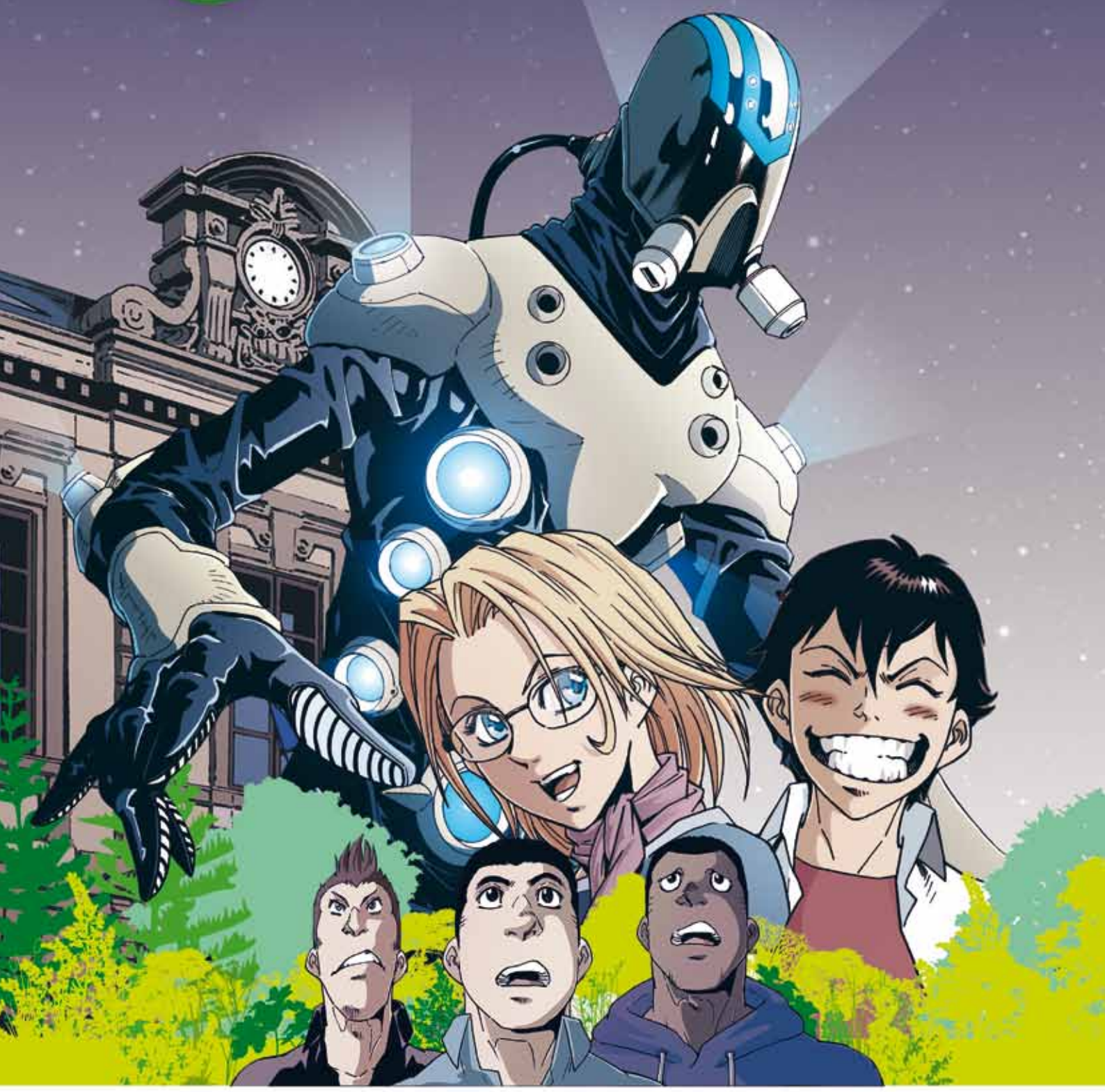
LA NUIT DU VIVANT



îledeFrance

ANIMP.COM LAND

natureparif
Agence régionale pour la nature et la biodiversité en Ile-de-France

LES PERSONNAGES

KENICHI ASANO

Seul Japonais du lycée parmi les élèves français, Kenichi vit en France depuis l'âge de deux ans. Il parle aussi bien japonais que français. Il est clairement le leader du groupe et l'instigateur de nouveaux défis idiots.

« C'est le moment ou jamais »

CLAIRE ROUX

Claire est l'intellectuelle de la bande. Jeune femme très indépendante, elle ne se laisse pas faire. Elle a toujours une écharpe autour du cou, peu importe la saison. Meilleure élève du lycée, elle est néanmoins amie avec LE fauteur de trouble : Kenichi.

« Tout est lié, c'est un réseau! »

ABDEL SALAH

Abdel est le comique de la bande. Toujours un sourire sur le visage, il passe son temps à faire des blagues et ne reste jamais sérieux très longtemps, surtout face à son ami Christophe. Il aime trouver des ressemblances animales à son entourage.

« Vous trouvez pas qu'il ressemble à... »

LILIAN MAUBERT

Lilian est le sportif du groupe. Sérieux et tranquille, il est extrêmement sympathique mais imposant à cause de son physique d'athlète. Ami de longue date de Claire, il est entraîné dans les mésaventures de Kenichi.

« Kenichi, on va se faire virer »

CHRISTOPHE TOURNIER

Christophe est le rebelle de la classe. Il est « contre ». Peu importe ce que c'est. Si ses amis aiment quelque chose, lui trouvera ça pourri… Parfois à en être ridicule, source d'inspiration pour les blagues de son meilleur ami Abdel.

« J'aime les défis! »

LE MAKING OF D'UNE PAGE

Premiers crayonnés

Dessin et encrage

Colorisation

MAKOTO NAKATSUKA

Quelle technique avez-vous utilisé pour ce manga ?

Je me suis chargé du dessin d'après le scénario de Glou. Je ne me suis pas inspiré d'autres mangas pour créer les personnages et leur environnement. J'ai fait en sorte que le lecteur puisse les reconnaître instinctivement et que leurs expressions faciales soient variées pour illustrer les dialogues. J'ai utilisé des coups de pinceau noir qui se voient rarement dans le manga japonais en couleur. Ils restent discrets puisque le style de coloration est proche de celui du manga et du dessin animé japonais, mais je pense que nous avons tenté une nouvelle approche qui m'a beaucoup plu en fin de compte.

Comment le sujet est-il traité dans les mangas ?

À vrai dire, je n'ai jamais vu de manga traitant clairement de ce sujet assez éducatif. Il est peut-être difficile au Japon car les mangas qui se publient d'abord dans des mangazines de prépublication rencontrent beaucoup de concurrents. J'ai déjà vu des histoires avec des gens dégradant la biodiversité ou d'autres encore qui vont se battre contre les ennemis de la nature.

Comment perceviez-vous la biodiversité avant ?

J'ai toujours respecté la biodiversité, mais grâce à ce projet, je me suis rendu compte du rôle important d'un manga qui pourrait transmettre ce genre de message aux lecteurs. Cela permet même à ceux qui ne s'intéressent pas spécialement à leur environnement de mieux prendre conscience de l'histoire grâce aux dessins.

Et maintenant ?

J'aime et respecte les animaux, les plantes et les insectes qui m'entourent. Avec Glou, j'ai réalisé une œuvre divertissante malgré la complexité du thème. En tant que mangaka, je souhaiterais continuer à transmettre ce message important dans mes futures créations.

Avant de finir mon interview, j'aimerais remercier le Conseil Régional d'Île-de-France, mon scénariste Glou, mes coloristes Elrem et Bory, mon interprète-rédactrice Tomoko Kumada et toutes les autres personnes concernées par ce formidable projet. Arigatô !

GLOU

D'où vous est venue l'inspiration pour ce manga ?

L'inspiration m'est venue en réfléchissant à comment je pouvais intéresser des gens qui d'ordinaire ne le seraient pas à ce sujet qui pourrait être perçu comme trop scientifique, trop abstrait ou complexe. Alors qu'il s'agit là d'un sujet crucial qui devrait être important pour nous tous car il s'agit du futur. Et c'est en réfléchissant à notre avenir, que m'est venue l'idée : comment des gens venant du futur pourraient éventuellement sauver leur monde en jetant un dernier coup d'œil dans le passé.

Comment le sujet est-il traité dans les mangas ?

De ce que j'ai pu lire (*Les Fils de la Terre*, *Le Trou Bleu*, *Nausicaä de la Vallée du Vent*), ça dépend complètement de l'auteur, de la série ainsi que de l'éditeur. Ceci étant dit, le film d'animation *Princesse Monoke* est un des rares films que ce soit classique ou d'animation qui traite le sujet de l'écologie et de la biodiversité avec une certaine intelligence sans parti pris. En comprenant qu'un équilibre est essentiel.

Comment perceviez-vous la biodiversité avant ?

À vrai dire, je ne connaissais pas le terme jusqu'à ce que l'on me propose ce projet. Durant mes études on ne m'avait jamais enseigné ce mot. On parlait plutôt d'écologie, de respect de l'environnement et de la nature. Mais le terme *diversité biologique* ou *biodiversité* m'était totalement inconnu.

Et maintenant ?

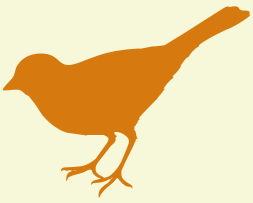
C'est en me documentant ensuite pour ce manga que je me suis rendu compte de l'importance de la chose. J'ai plus conscience de la nécessité de préserver la chaîne alimentaire et les réseaux trophiques. La communication me semble essentielle également. Sans nécessairement prêcher, il me semble vraiment important de faire comprendre aux gens à quel point nous sommes tous concernés.

Quels gestes faites-vous pour préserver la biodiversité ?

Je fais ce que je peux à mon échelle. Je recycle, je me documente sur ce qui peut se passer dans le monde. J'ai l'impression de n'être qu'un rouage dans une grande machine. Mais j'ai espoir.

Je remercie toutes les personnes ayant participé à ce projet et notamment M. Nakatsuka, Elrem, Bory, M^lle^ Kumada, David Laranjeira et Natureparif.

LES RÉSEAUX TROPHIQUES ET LES RELATIONS ENTRE ESPÈCES



Pourquoi Claire et Kenichi ont-ils eu besoin de revenir dans notre présent pour retrouver certaines espèces ? Quels sont les liens entre les êtres vivants qu'ils évoquent au fil des planches ? La biodiversité, plus qu'une somme d'éléments (gènes, espèces, écosystèmes) comprend les relations qu'entretiennent les espèces entre elles et avec leur milieu. Ces relations nous font vivre, et sont aussi garantes de notre bien-être futur !

Les relations au sein du réseau trophique

Prédateur… À ce mot, à quoi pense-t-on ? Aux loups, aux lions, aux aigles, par exemple. Mais il en est de beaucoup plus modestes, partout autour de nous : la coccinelle, le Lézard des murailles, le Pouillot véloce, la taupe. Voilà de bien inoffensives bestioles, mais pourtant, toutes se nourrissent de viande ! Maigre viande, parfois, quand il s'agit simplement de viande de moucheron, mais viande tout de même, à l'échelle d'un Pouillot de 8 grammes !

À l'opposé, au premier niveau du réseau, qui trouve-t-on ? Les plantes ! Elles constituent l'aliment exclusif d'innombrables animaux, qu'ils soient herbivores, granivores, frugivores, nectarivores… Ces animaux sont des consommateurs « primaires », alors que les plantes sont des « productrices » : elles se nourrissent de lumière et d'eau et créent de la matière organique. Tout cet ensemble – plantes, consommateurs primaires et prédateurs – forme ce que l'on appelle le réseau trophique. Réseau, plutôt que chaîne : tout est interconnecté.

Des prédateurs mangent aussi d'autres prédateurs, par exemple, et on ne peut leur assigner une place particulière dans une « chaîne ». Le faucon, qui se nourrit de gros insectes ou de petits rongeurs, est un prédateur. Mais selon qu'il capture un campagnol (qui est herbivore), ou une hirondelle (qui est insectivore, donc prédatrice), il n'aura pas le même rang : dans le premier cas, il n'est que simple prédateur, alors que dans le second, il se voit affubler du prestigieux qualificatif de « super prédateur » !

Plus on grimpe de niveau dans le réseau trophique, moins les « super prédateurs » sont nombreux : logique. Mais leur rôle est important : en mangeant d'autres prédateurs, ils rendent un grand service aux proies de ces derniers, qui ont un petit peu plus de temps pour souffler. La Mante religieuse, en mangeant les coccinelles, rend un fier service aux pucerons (mais pas au rosier !). Elle est aussi bénéfique aux fourmis qui se nourrissent non pas des pucerons, mais de leur miellat, sécrétion sucrée qui se forme sur leur arrière train, et dont les fourmis sont gourmandes.

Dans certains cas, on aura une chaine trophique extrêmement courte : plante-lapin-aigle, seulement 3 niveaux, et la boucle est bouclée. Dans d'autres, comme dans le cas des pucerons, cela sera différent : plante – puceron – coccinelle – mante – lézard - pie-grièche. Mais tous ces prédateurs, dans des milieux dégradés, risquent la pénurie :

si les sols sont pauvres, que l'on y ratisse sans arrêt les feuilles mortes, les branches, les vers de terre se font plus rares ; si l'on n'y trouve plus de fleurs, il y aura moins d'abeilles. Ne parlons même pas de l'impact des pesticides, dont l'effet est évident : pas de mulots, pas de fauconneaux !

L'interdépendance des espèces, clé de notre avenir

De nombreuses relations se créent ainsi entre organismes. Si l'on prend le rosier et la coccinelle, par exemple : la sève du premier est un régal pour les pucerons, et ces derniers font le bonheur des coccinelles. Ainsi, rosier et coccinelles s'aident mutuellement : le premier nourrit les secondes, qui le débarrassent de ses ennemis.

Les êtres vivants ne font pas que se manger entre eux. Il existe aussi des relations d'entraide que l'on qualifie de symbioses. Elles font souvent intervenir des champignons, et parfois des insectes. D'innombrables coopérations mutuelles se produisent dans la nature. Les centaines d'espèces d'invertébrés qui se nourrissent sur les chênes dépendent du bon vouloir du Geai des chênes ou de l'écureuil, qui transportent les glands pour les cacher ailleurs, et permettent ainsi aux chênes de pousser en de nouveaux endroits lorsque l'animal oublie le lieu de sa cachette. Pour de nombreux herbivores, sans les insectes pollinisateurs comme les abeilles, les mouches ou les papillons, par exemple, leur aliment préféré ne pourrait assurer sa reproduction, ce qui les priverait d'un bon repas !

Les réseaux trophiques sont ainsi le résultat d'un extraordinaire équilibre entre tous les êtres vivants qui peuplent un espace, fruit d'une longue évolution parallèle. On parle de « co-évolution ». Si une espèce se fait rare, tout est déséquilibré ! Retirez le renard : la population de lapins explose, ils deviennent trop nombreux à manger les jeunes pousses, empêchant les plantes de fleurir, ce qui va manquer aux insectes qui en dépendent. Les lapins eux-mêmes souffrent d'une telle surpopulation : c'est la disette, puis, la famine venant, les épidémies.

Eliminez les insectes qui nuisent aux cultures, et de nombreuses interactions seront perdues : moins de pollinisation d'une part, donc moins de fleurs ; moins de proies pour les oiseaux tels que les Traquets ou les Bergeronnettes, dont la population diminue ; du coup, les éperviers, n'ayant plus assez d'oiseaux des champs à se mettre sous le bec, se mettent à chasser d'autres proies, qui seront alors surexploitées. Et dans ce maillon parallèle, un nouveau déséquilibre se crée alors. Et d'autres ensuite… Les interactions entre espèces sont la clé du bon fonctionnement des écosystèmes et de leur maintien.

Pour éviter les situations d'un futur tel que le vivent les « vieux » Claire et Kenichi, il est possible d'agir ! Appliquer quelques écogestes simples, respecter le vivant autour de soi, motiver ses proches pour agir et même s'engager activement auprès d'associations de protection de la nature, la liste des engagements possibles est longue. Alors, d'après vous, que vont maintenant faire Abdel, Christophe, Claire, Kenichi et Lilian ?

CONCOURS
IMAGINE LA 21E PLANCHE !

L'histoire de la biodiversité s'écrit jour après jour… *Aidez-nous à la dessiner !*
À l'occasion du lancement de l'exposition-manga *La nuit du vivant*,
Natureparif vous invite à imaginer la suite de ce manga.
Laissez-vous inspirer par l'aventure vécue par Abdel, Christophe,
Claire, Kenichi et Lilian et dessinez la 21e planche.

Seul ou à plusieurs, réalisez la 21e planche et envoyez-nous
votre œuvre en couleur avant le 30 novembre 2012.
Cette planche de 40 cm x 56 cm peut être envoyée sous format
papier sur support cartonné, ou format électronique en HD.
Le lauréat verra sa planche imprimée en carte postale grand format,
à distribuer pour contribuer à faire connaître la biodiversité…

1er prix
Impression de 100 cartes postales A5 de la planche gagnante
+ un abonnement d'un an au magazine Animeland

Du 2e au 5e prix
le numéro en cours du magazine Animeland
+ une entrée pour deux personnes dans un cinéma mk2

Du 6e au 10e prix
une entrée pour deux personnes dans un cinéma mk2

Informations et règlement complet sur www.natureparif.fr/manga

îledeFrance ANIMELAND.COM natureparif Agence régionale pour la nature et la biodiversité en Ile-de-France